

## UNE EXPOSITION ET UN ANORAK



Dans les ans Cinquante je vivais à Rome, via Antonino Pio, et la présence de Maestra Tecla était pour toutes escomptée. Elle y était. Elle était avec nous. Nous la rencontrions au long des allées en allant vers le Sanctuaire, et quelques fois elle venait dans les groupes pour nous donner la traditionnelle conférence.

En ce temps-là je me la rappelle sereine, presque souriante, complètement elle-même dans sa bonne tenue. A l'époque j'étais dans le groupe des "Giovanissime", ainsi étaient appelées en ce temps-là les juniores, et mon travail, outre que le graphisme de quelques publications internes, consistait dans l'aller en tournée en Italie pour préparer des expositions. En cette période on organisait dans les diocèses beaucoup de rencontres et congrès: eucharistique, catéchistique, liturgique, marial, etc., et nous étions appelées avec nos éditions. Ces expositions étaient toujours accompagnées par des panneaux illustratifs qui allégeaient et embellissaient le tout.

Nous partions sr Gian-María Rota et moi, une pour le nord et une pour le sud de l'Italie.

Nous partions sr Gian-María Rota et moi, une pour le nord et une pour le sud de l'Italie.

### MA PREMIÈRE RENCONTRE RAPPROCHÉE AVEC MAESTRA TECLA.

En 1959 j'avais été appelée à Palerme pour préparer une exposition durant un Congrès marial. Le local qui nous avait été assigné était beau et lumineux et me facilitait



le travail, ainsi tout avait réussi de manière satisfaisante. Juste en ces jours arriva la Prima Maestra pour la visite à la communauté. Le dimanche au repas, je me suis trouvée à table à côté d'elle. Une sœur lui demanda: «Prima Maestra, avez-vous visité l'exposition?». «Oui – répondit-elle, prête – et elle m'a beaucoup plu». Puis s'adressant à moi elle ajouta: «Voyez qu'elles braves gens nous avons en Congrégation? Nous avons vraiment des braves gens!». Je suis restée sans souffle par la surprise. Je ne me souvenais pas d'avoir jamais reçu d'aucune supérieure une appréciation si ouverte, et m'entendre dire ce qu'avec beaucoup de spontanéité et naturel juste de la Prima Maestra m'a remplie de joie.

La soirée s'est conclue avec les plaisanteries et les petits jeux que Maestra Tecla portait toujours avec elle. Elle était la première à en rire de tout cœur.

La seconde expérience directe remonte à l'an 1962 alors que, avec sr Paola Baldo, nous étudions à Urbino. Avant de repartir pour le troisième ans d'école, nous sommes allées saluer la Prima Maestra dans son bureau. Tout de suite elle s'informa de notre santé. Nous répondîmes que en cette ville il faisait très froid et que parfois l'estomac de Paola en ressentait. «Couvrez-vous bien», elle exclama. Moi je lui ai raconté que l'an précédent Maestra Paolina, alors supérieure, nous avait offert des anoraks mais qu'ensuite, prise par les scrupules, elle nous dit que nous pouvions donner mauvais témoignage de pauvreté. Et ainsi nous sommes retournées à Urbino avec nos pauvres écharpes. Alors la Prima Maestra exclama avec force: «Mais quelle pauvreté, quelle pauvreté! Vous devez être en forme pour pouvoir donner votre contribution à la Congrégation après les études!». Et là, devant nous, elle appela Maestra Paolina et lui dit: «Ecoutes, sors ces deux anoraks et donnes-les à ces filles parce que à Urbino il fait froid et elles doivent se couvrir bien!».

Et ainsi, le troisième ans, grâce à l'intervention de Maestra Tecla, nous avons affronté sans crainte le vent et la neige d'Urbino, bien protégées par nos flamboyants anoraks.

Encore une fois j'ai pu constater en première personne l'humanité simple et directe de la Prima Maestra. Une humanité qui dépassait chaque conventionnalisme et allait directement au bien des personnes.

*Sergia Ballini, fsp*